

Rencontre internationale PO en France / Lourdes Pentecôte 2012

Contribution de l'Allemagne

(par Albert Koolen)

Cette année, nous avons voulu répondre au document préparatoire à partir du parcours de chacune et de chacun : nous célébrons le 40ème anniversaire des « Arbeitergeschwister » et plusieurs d'entre nous ont écrit un petit texte.

Cela nous ramène à la question qui concluait notre rencontre de 2011 en Suisse, toujours actuelle : quelle figure donner à notre communauté pour continuer à promouvoir la tradition des prêtres ouvriers ?

L'avenir sera probablement moins occidental, moins chrétien et même moins polarisé par l'éternel conflit pouvoir / sans-pouvoir / contre-pouvoir. L'avenir sera peut-être tout différent, mais il y aura toujours des femmes et des hommes pour s'opposer à la totale marchandisation des biens et des personnes, des personnes qui cherchent à vivre autrement.

Il est d'ailleurs normal que le questionnaire nous replace chaque année devant les mêmes questions fondamentales : où en sommes-nous ? quels changements voyons-nous s'opérer ? comment y prendre part ? qu'est-ce que cela révèle du Royaume de Dieu ?

1. Notre histoire

Nos milieux de vie sont différents, mais nous sommes pour la plupart bien insérés dans notre quartier, notre travail ou nos divers engagements. Sur une moyenne de 20, 25 à nous rencontrer tous les six mois à Ilbenstadt, les trois quarts sont professionnellement actifs, un quart retraités.

Parmi les premiers, les jobs sont variés : santé (hygiène publique, hôpitaux, soins à domicile), nettoyage dans une grande entreprise, engagement dans un projet de lutte contre le chômage mené par la Caritas. Certains sont délégués du personnel dans une entreprise automobile, dans une société de vente par correspondance au bord du dépôt de bilan, ou encore dans un magasin qui fait de la sous-traitance pour une chaîne de drugstore. Il y a aussi une intérimaire dans la restauration et un employé « à bas salaire » dans un aéroport. D'autres, qui sont depuis des années dans la même entreprise, voudraient changer de job, pour raisons de santé ou motifs personnels...

L'autre partie du groupe compte en particulier ceux des commencements, il y a quarante ans. Bien que retraités, ils continuent d'être actifs dans leurs engagements politiques et spirituels. Pour quelques uns, dont Richard, notre « fondateur », la perspective de la fin de vie rend la question de l'espérance et du Royaume de Dieu très personnelle et existentielle. Mais les questions de maladie de mort concernent aussi les plus jeunes. Elles se posent tout à coup, lorsqu'on ne s'y attend pas.

Où que nous soyons, nous restons en lien avec d'autres compagnons qui ont joué un grand rôle dans nos choix, qui nous ont guidés depuis plus ou moins longtemps sur les chemins des PO, ou qui nous donnent aujourd'hui la force de continuer. Nous sommes engagés dans quelque chose qui nous dépasse, une histoire de solidarité et de libération. Nous apportons ce que nous sommes, conscients que, dans nos milieux de vie, il ne dépend jamais de nous *seuls* que se montrent des signes ou la réalité même du Royaume de Dieu. Toutes et tous, c'est l'urgence existentielle de l'Evangile et le désir d'être solidaires qui nous ont fait entrer dans le monde de l'entreprise, du travail intérimaire, des emplois non qualifiés ou sous-payés.

Ce faisant, nous n'étions pas tranquilles, et nous ne le sommes toujours pas. Car aujourd'hui comme hier, l'injustice de l'économie globale, que ce soit dans notre milieu de travail, au niveau national ou international, est inacceptable. Et aujourd'hui comme hier, avec nos collègues, nous cherchons des moyens de lutter et des alternatives proposer.

Nous sommes convaincus que c'est au fil des petits combats quotidiens que s'ébauche la grande idée d'un monde différent. Par exemple, la persistance du travail posté avec rotation des horaires : un gars commence par exprimer son ras-le-bol, et cela se mue en lutte communautaire.

2. Notre situation présente et nos espérances

On nous pose souvent la question : comment se fait-il qu'il n'y ait presque pas de chômage en Allemagne ? Les marchés financiers internationaux ont réussi à s'exonérer aux yeux de l'opinion publique, en Europe du moins, et à rendre certains Etats « coupables d'avoir vécu au-dessus de leurs moyens ».

Chez nous (mais pas seulement), le pouvoir politique a martelé cette idée, ces dernières années, pour justifier la soit-disant nécessité de restrictions budgétaires inhumaines. Du coup, le fossé entre riches et pauvres s'est accentué en Allemagne plus que partout ailleurs en Europe (relativement). Nos conditions de travail s'en ressentent directement : nos salaires subissent des réductions d'année en année.

Comme il n'y a pas de SMIC en Allemagne, des salaires de 5 € l'heure, voire moins à l'aéroport, ne sont pas rares. Les conventions collectives sont mises au placard ; dans certains secteurs de l'industrie, il n'est plus possible de négocier collectivement les salaires faute de pouvoir s'organiser. Les syndicats ne constituent plus un vrai contre-pouvoir.

En tant que délégués du personnel, nous nous retrouvons souvent face au dilemme : accepter les baisses de salaire pour sauver l'emploi, ou refuser et risquer de tout perdre. Ailleurs, on est en voie de créer ou réorganiser un noyau syndical ou un comité d'entreprise.

Ces derniers mois ont été marqués, pour bon nombre d'entre nous, par la résurgence de la question (néo-)nazie. Les forces de sécurité se sont trouvées impliquées dans des crimes nazis commis sur tout le territoire. Outre cela, des manifestations publiques nazies se sont produites un peu partout : marches de protestation contre l'immigration ou contre la « délinquance » dans les quartiers (imputée aux étrangers qui y vivent). Nous nous sentons aussi très concernés pour le vivre-ensemble, y compris avec les réfugiés et les gens de la rue.

L'idée de la communauté par delà les frontières est toujours une grande source d'espoir et de force pour persévérer dans nos vies et nos engagements. Tant d'exemples de lutte solidaire, de projets d'économie solidaire à la périphérie des grandes villes du Sud, dont nous sommes informés, et auxquels nous avons parfois directement participé ! On se sent pris dans un grand filet de solidarité humaine.

Un autre monde, ça ne grandit pas d'un coup, mais comme une mosaïque : chaque expérience vécue au travail ou dans nos divers engagements, est une petite pierre supplémentaire posée à sa place.

« Si vous parvenez à monter un comité d'entreprise dans votre boîte de 500 employés, imaginez l'effet sur les 16000 autres qui travaillent dans plus de 250 entreprises sur l'aéroport ! » a dit Tarim Özay, le secrétaire syndical du secteur.

Avec ça, quoi dire de plus sur le Royaume de Dieu ?

RENCONTRE INTERNATIONALE DES P.O À LOURDES 2012 (CONTRIBUTION BELGE)

Après la chute du mur en 1989 le capitalisme avait le champs libre et allait se charger de faire profiter tout le monde de la richesse croissante. Le capitalisme devenait une sorte de religion universelle. Dans son ascension il s'est assuré quelques lieux de culte (les marchés) des dogmes (la libre concurrence) et des prêtres qui annoncent la foi (les économistes libéraux).

Ultérieurement, comme toutes les religions qui brûlent de progresser, cette nouvelle religion promet à ses disciples que leur foi porterait très vite des fruits, c'est-à-dire : la richesse et une prospérité généralisée (Emmanuel Babissagana)

Avons-nous des liens avec les personnes qui défendent leurs droits, avec des personnes qui ont peur de l'avenir, qui sont indignés de tout ce qui se passe, qui vivent aussi de beaux moments ? Quelles sont leurs et nos attentes ? Que voyons-nous ? Qu'entendons-nous ? qu'éprouvons-nous ?

J'ai 51 ans, j'ai travaillé pendant 22 ans dans la même entreprise, elle fut rachetée et moi je fus « remercié »,

non je fus licencié. J'ai 57 ans et depuis peu je suis en prépension, je suis heureux, après 25 ans travaillent en poses (feu continu), je ne savais plus faire face à la vie. En tant que parents de deux jeunes enfants, c'est avec inquiétude que nous regardons vers demain : Emprunt pour la maison, avenir de nos enfants ?

Chez beaucoup de personnes l'insécurité (fermeture d'usines) l'inquiétude, la colère, l'indignation : y a-t-il encore du travail pour nos enfants, que deviendra notre pension, notre santé, la hausse de la longévité, la pollution, le vandalisme, les bandes de jeunes, les détritrus, « les » étrangers, les grèves syndicales... c'est un sentiment d'impuissance qui domine : on ne compte quand même pas, on ne sait rien y faire. Bien sûr c'est positif que les gens puissent exprimer leurs frustrations mais parfois la conversation reste alors dans une atmosphère négative.

Attentes: des conditions de travail plus humaines, moins de stress, un salaire honnête, être pris au sérieux, un syndicat plus proche des gens, des impôts honnêtes aussi pour les multinationales? soins de santé moins coûteux.

Petits pas de résistance: mobiliser les gens pour qu'ils fassent entendre leur voix (p.ex. contre la pollution de l'air). Informer les gens p.ex par des lettres des lecteurs dans les journaux. Ce qui se dit dans la presse et à la télé est « avalé » comme vérité.

Voyons-nous des signes d'espérance dans des évènements tels que « Occupy » « Indignados » des grèves ou des marches de protestation ?

Les « Indignés » expriment également leur frustration à propos de ce qui tourne mal à cause de notre société néo-capitaliste mais à partir de la conviction qu'autre chose est possible si nous voulons que notre monde ait un avenir. De leur colère surgit un espoir dit Bruce Springsteen. Il y a des réactions dans le monde entier... Tunis, Libye, Egypte, Yemen, Syrie, Davos, Occupy Wallstreet, Bruxelles, Madrid etc . Prophètes d'aujourd'hui. P.ex. à première vue les déclarations de notre archevêque Leonard semblent bonnes. Il dénonce le néo-libéralisme, il défend les pauvres qui en sont les victimes, il défend la taxe Tobin, critique les spéculateurs, il défend la sécurité sociale mais il continue à défendre le capitalisme (un capitalisme inspiré, éclairé, guidé). Une telle attitude c'est jeter de la poudre aux yeux. Le capitalisme c'est : « manger ou être mangé ». C'est la négation de l'humain, et sans avenir pour l'humanité. Famine, exploitation, chômage, pauvreté, guerre, crimes contre l'humanité et en face un petit groupe de gens qui deviennent de plus en plus riches. Le plus grand obstacle au changement est la pensée cynique négative : il n'y a rien à faire – chacun pour soi. Je crois que le plus petit engagement là où tu es, a de l'influence sur l'ensemble. Notre monde a besoin de gens pleins d'espérance.

Essayons-nous de penser globalement et d'agir localement ?

La globalisation est surtout utilisée au profit d'une petite minorité et au détriment d'une majorité gigantesque. Le monde n'a jamais produit autant de richesse qu'aujourd'hui. Si cette richesse partagée de façon égale, chaque ménage aurait un revenu mensuel supérieur à 2.000 euros. Actuellement presque 50% de la population n'a pas de sanitaire, 1/3 pas d'électricité, 1/5 pas d'eau potable. Entretemps 950 des plus riches de la planète ont ensemble un avoir qui dépasse le revenu annuel de 40% de la population mondiale. 84 millions de personnes en Europe vivent dans la pauvreté alors que le nombre de millionnaires augmente. Donc nous voyons ce qui se passe globalement et que pouvons-nous y faire localement ? Tout est devenu « marchandises » : la santé, les études, les maisons de repos...etc. Des actions concrètes comme : les magasins du monde, 11.11.11, les îles de paix, human rights, amnesty international, les centres de santé, les comités de réfugiés, les actions de quartier, les solidarités locales...

Utilisons-nous des gestes symboliques pour célébrer avec nos amis notre espoir d'avenir ?

Quelques réflexions de Huub Oosterhuis : La bible m'a enseigné « l'irréconciliable espoir » qui ne se réconcilie pas avec les faits, qui réagit contre la raison, contre le dernier mot des puissants, contre les régimes, contre l'ordre régnant. Est-ce que tout doit rester tel quel ? « l'ordre existant » ?

« cet ancien monde » ? Penser cela c'est du cynisme. Dans la bible l'accusateur de ce système cynique et avocat des victimes c'est Dieu même. La vision d'avenir la plus audacieuse de toute l'histoire du monde vient de la bouche même du « Dieu – je serai là ».

J'ai décidé de prendre cette vision au sérieux, et j'ai décidé pour moi-même d'aspirer à sa réalisation.

J'ai également décidé pour moi-même de faire confiance à tout le bien qui se réalise partout :

le dévouement avec lequel les gens prennent soin les uns des autres, s'écoutent, se bandent les plaies, la compassion inestimable et méconnue et la solidarité que les gens se témoignent ; qu'ils ne se blessent pas, ne s'asservissent pas, ne se torturent pas, tout cela existe sinon ce monde-terre-ciel serait tombé depuis longtemps dans le précipice.

Pourquoi ne pourrions-nous pas renouveler chaque année cette décision avec nous-mêmes et avec un plus grand nombre possible, le jour de notre anniversaire, la veille de Noël, le 5 mai, lors de la « fête du Sucre », le jour du Grand Pardon, il y a assez d'occasions.

Emmanuel Levinas a formulé la spiritualité de la solidarité universelle dans son essai : « Le Judaïsme une religion pour adultes », de la façon suivante : Le fait que la relation au divin passe par la relation à l'humain et coïncide avec la justice sociale, là se trouve tout l'esprit de la bible juive. Moïse et les prophètes ne se préoccupaient pas de l'immortalité de l'âme mais du pauvre, de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger. La relation à l'homme dans laquelle le contact avec le divin se réalise, n'est pas une sorte d'amitié spirituelle, mais une amitié qui s'exprime et s'accomplit dans une économie équitable

pour laquelle chacun est responsable.

Lorsqu'au début des années 60 du 20e siècle, dans toutes les églises chrétiennes on se disputait encore avec force quant à savoir si « l'horizontalisme » naissant, qui fut appelé pendant des années « souci du prochain » (humanisme ?) (l'être avec) était aussi important que la relation verticale à Dieu.....

Levinas venait avec ces paroles encore toujours retentissantes : Relation à Dieu ? Uniquement en te responsabilisant personnellement ,à fond pour une économie équitable. Equitable signifie : orienté vers une amélioration du sort des plus pauvres de ce monde.

Ce texte met au défi tous les théologiens : depuis Luther et Calvin jusqu'à Karl Barth, Hans Küng et Joseph Ratzinger...

Des symboles qui incitent à l'action sont également : les pétitions, la solidarité financière,

la fête du 1er mai comme engagement solidaire. Des amis qui m'inspirent à partir de leur vision et de leur engagement concret.

« Un petit quelque chose à quelqu'un quelque part, peut changer le monde ».

Les PO de Wallonie sont de cœur avec nous, les PO internationaux et nous souhaitent bon travail et une rencontre fructueuse.

Contribution écrite de P.O. de la Catalogne.

Réunion Internationale des P.O. La Pentecôte 2012. Lourdes

COMPAGNONS EN HUMANITÉ, POUR VIVRE L'ESPERANCE

THÈME 1

- Les voisins sont les compagnons de ma vie à ce jour (pendant 48 ans)
- Ma famille et les amis les plus proches
- Au-delà de notre cercle personnel, il y a en Espagne et en Catalogne (du moins à Barcelone), un fait nouveau: des manifestations massives de personnes d'origine très divers, des syndicalistes, des militants politiques, membres des associations de quartier, des simples résidents du quartier, des professionnels, des enseignants, des étudiants, beaucoup d'entre eux appartenant au Mouvement 15M, etc. qui suggèrent l'émergence ou **la prise de conscience d'une nouvelle «classe»** d'une considérable diversité sociale et d'une grande pluralité. On a constaté cela très clairement pendant la Grève General de l'Espagne le 29 mars.
Voir plusieurs articles ou témoins apparus pendant ces derniers temps: Lettre ouverte des travailleurs de la société grecque "Elliniki Chalivourgia", Entretien avec le cinéaste R. Guédiguian, article paru dans El País "Le retour de la lutte des classes",...

THÈME 2

« Pour l'instant je vois ces mouvements comme des mouvements de protestation, avec une indiscutable force et avec une incidence diverse, même avec des coûts humains très durs et une très grande fragilité envers les "dominations et les pouvoirs» (Saint Paul). Mais les grains d'un autre monde, sont déjà des grains du Royaume ».
Nous rappelons ici ce qui est dit dans le Thème 1 sur "nos compagnons de combat, d'anxiété, de colère et de joie", en tenant compte de la faiblesse et les contradictions des mouvements pour le changement social et politique nés il y a un an en Afrique du Nord et les forts obstacles qui existent en Grèce et en Syrie.

THÈME 3

La plus part d'entre nous aidons à mettre au jour la résistance, par:

- Réunions, assemblées de quartier, avec les migrants, les squatters, le Mouvement 15 M.
- Diffusion des activités et des luttes à travers d'écrits périodiques, internet,...
- Vacances, sports, (foires, commerce équitable), événements culturelles, religieux et autres.
- Les améliorations proposées dans tous les domaines: dans les rues, la santé publique, les écoles, les transports publics, l'urbanisme, l'environnement
- Reconnaissant que l'ensemble de la population n'est pas trop impliquée, même si il y a des moments d'affirmation et de conflit qui conduisent à un nouvel espoir collectif.
- Une initiative de l'intégration sociale des personnes marginalisées, "Andromines" comme **un cri contre l'exclusion**, à l' style des Chiffonniers d'Emmaüs.
- Des gestes concrets d'accueil pour la dignité des personnes, des « exclus »
- En tout ça, nous cherchons la sensibilisation de toutes les institutions politiques possibles : la Mairie, le Conseil municipal, les partis politiques de gauche, associations professionnelles, les médecins et les avocats, exigeant des réponses concrètes à des problèmes concrets.

Nous croyons que nous mettons au jour, au même temps, la résistance et la sensibilisation. Pour cela nous faisons un réseau avec une **trentaine d'associations** semblables à la notre.

Un autre apport montre que :

- « ma résistance personnelle a déjà eu lieu et « je suis suffisamment satisfait de mon itinéraire »... et que « maintenant, il est plutôt de se demander "comment **vous vous sentez**" dans votre nouvelle étape de la vie ». « C'est aussi le sentiment des retraités de mon entourage... ».
- Et qu'il faut voir le collective P.O. « comme un groupe de vieux amis, non pas comme un groupe encore engagé à toujours pour se demander « Que devons-nous faire ... » ?
- Toutefois, j'accepte que d'autres P.O. apprécient encore la dimension organisationnelle

Avec ce point de vue personnel on veut répondre à un des sujets des P.O. français : « La retraite, le troisième temps de la vie ».

Autre contribution propose trois considérations ou convictions clés pour avancer dans l'structuration de la résistance:

1 ère. Analyser en toute action particulière que je mets en pratique quel est la **«charge politique»** qu'elle implique et **dans quel sens**: tend-t-elle à affaiblir le Système, ou au fond, elle continue à le renforcer?

2 e. « En allant un pas plus loin, je suscite, dès que je peux, la question politique foncière: pourquoi ne pas lutter pour un nouveau modèle de société, pourquoi ne pas être plus éthique et politiquement honnête, en reconnaissant que le système néolibéral actuel est non seulement épuisé, mais n'est pas valable en soi même pour construire un monde juste et humain, malgré les multiples maquillages qu'on fait toujours et aujourd'hui. Et en recherchant des propositions spécifiques, je suggère chaque fois que j'ai l'occasion, la question suivante: ¿Pourquoi l'Eglise et les congrégations religieuses ou les laïques professionnel et politiquement engagées, qui ont des moyens intellectuels et universitaires considérables (Universités avec Départements de recherche économique et sociale, Business Schools, Centres Sociaux, Centres « Foi et Culture, revues, etc.), **ne se sont pas engagées** dans la recherche en cette ligne?

Ne suffit pas de dire : «Résistez»!

3 ème. Chaque jour il devient plus évident que dans n'importe laquelle de nos résistances, aussi humble soit-elle, notre référence éthique et évangélique doit être uniquement l'attention exclusive aux **«victimes»** du système. Ce n'est que lorsque nous travaillons pour leur rendre justice, nous sommes sur la bonne route. Tous les autres chemins sont faux et cruels. Voir : J.B. Metz, "Mémoire Passionis." et X. Vitoria, «Vientos de cambio» (Vents de changement).

Quelqu'un d'entre nous ajoute encore qu'il y a un rôle important en ce moment pour les « classes moyennes appauvries» de l'Europe et pour les jeunes ouvriers avec un contrat de travail mesquin en Allemagne et ailleurs, et les jeunes professionnels qui doivent émigrer de leur pays (par exemple, de l'Espagne).

THÈME 4

Finalement, voilà une image suggestive :

«Je tiens à **voler bas**», comme un geste à la fois évangélique, réelle et symbolique, selon la chanson qui dit "voler à basse altitude, parce que c'est tout en bas où il y a la vérité. C'est quelque chose que les hommes ne comprendront jamais." (Facundo Cabral, assassiné cette année à Guatemala).

Je crois profondément au mystère de l'Incarnation. «Les œuvres de son bras sont puissantes, disperse l'homme de cœur orgueilleux, renverse les riches de leurs trônes et élevé les humbles." Son "bras" est aussi la nôtre et celui de nombreux hommes et femmes de bonne volonté qui, d'en bas, ont démontré et démontrent encore que seule la lutte collective et avec et a travers la croix et le sang», on pourra forcer ce qui chantait Labordeta : la « liberté », que pour nous est un aperçu du « Royaume ».

Je crois et j'espère que ce "bras" est déjà et sera encore plus **celui des jeunes d'aujourd'hui**.

Résumé préparé par Ramiro Pàmols. L'Hospitalet 4 Avril 2012

Contribution des prêtres ouvriers italiens

Dans notre « temps de crise » il est juste de regarder les « signes des temps positifs », qui sont disséminés dans notre réalité sociale et religieuse, locale, nationale, internationale et qui nous parlent de la présence providentielle d'un Dieu qui « est plus grand que notre cœur » (I Gv. 3.19-24) et ce morceau nous en rappelle les aspects essentiels - de vaincre la peur ; - Faire appel à sa grandeur et sa sainteté, sur l'Esprit promis de Jésus, qui s'est incarné pour cela ; - Se baser sur la recherche de sa volonté exprimée dans le quotidien, dans la lecture des vies réelles et de celles à côté de nous; - Avoir un regard qui est attentif au « local » pour s'exposer dans l'« universel », en récupérant le sens de l'appartenance à l'humanité et à cette planète à sauvegarder.

L'objectif est la qualité de la vie, digne du projet du créateur et selon l'expérience du Christ, qui communique la « bonne nouvelle » de la possibilité d'une alliance nouvelle, ou mieux de la possibilité de tressage de vies, la nôtre et la sienne, qui est « eau de vie jaillissante jusqu'à l'éternité » (Gv. 4,14).

- Le regard des « signes » nous porte loin : le changement de mentalité dans l'Église et dans le monde : En chemin vers une rencontre avec la Parole de Dieu, les groupes nombreuses qui reviennent en toute simplicité à l'Évangile, peut-être en partant des situations vécues, tristes et sans avenir, pour répondre à la « vocation » à laquelle nous sommes appelés comme « serviteurs inutiles » (Lc. 17.10), mais conscients d'être des disciples chargés d'espoir du monde, de la solidarité du Père, à manifester avec nos vies comme P. O., impliqués avec les souffrants, paritairement, sans privilèges ou fuites spirituelles.

Nous n'avons pas de rôles de « jugement », mais d'annonce et de démonstration active de l'espérance que l'Esprit a posé en nous, sans nous comporter comme « maîtres » de la foi des autres (I Pt. 3,15; 5.3), ce n'est pas pour rien que nous a été offert la possibilité de vivre un état de grâce et de chemin solidaire entre nous et avec les travailleurs et les « hommes de bonne volonté ». Les messages nous arrivent que les finances et l'économie fondées sur l'idée que le marché et l'argent sont le critère fondamental et dynamique pour les rapports entre les humains, sont fausses. L'argent reste une idole et une méthode fautive de croissance et d'avenir. Il ne leurre plus l'idée que les bourses et les marchés, fondés sur la fantaisie des capitaux qui circulent dans le vide et sur l'inconsistance, puissent donner une garantie d'avenir.

Les Pays, qui partent des situations réelles, des possibilités réelles, des ressources réelles, de l'élan et la volonté de responsables et la sortie des conditions de misère d'une grande partie de leurs peuples (ex. la Chine, l'Inde, et le Brésil...) ils rencontrent la faveur et l'élan pour se détacher de la logique des multinationales, des banques, du Fond Monétaire International (FMI) (ne payent pas leurs dettes basées sur les intérêts et les spéculations financières) et remettent au centre dans « bien commun », les coparticipation, la redistribution plus équitable des ressources, « la bonne vie » des populations, à la recherche d'une harmonie et d'un équilibre, qui fait naître des nouvelles formes de solidarité.

Tout n'est pas clair, mais la poussée innovatrice est une grande perspective d'un avenir plus juvénile et plein de réalisme, pas idéologique, mais réel et pratique. La « bienfaisance » a eu son temps et on n'accepte plus que les pays riches et les institutions riches (même ecclésiastiques) continuent à organiser des « banquets » pour manger et boire avec les ressources des autres (sous-payées ou volées) pour envoyer ensuite « les miettes de la pâte » aux pauvres. Le manque de justice ni distributive, ni commerciale, ni opérationnelle ne convainc plus.

Les jeunes qui protestent le comportement du capitalisme international et les jeux de bourse de riches, entrevoient peut-être une espérance qui puisse se répartir en regardant en face la réalité, les rapports immédiats et réalistes, qui soutiennent un monde et une humanité plus « vraie », ainsi comme il est réellement, capable de vaincre ses angoisses, en se confrontant d'une façon réaliste avec des limites, des faits désastreux, situation de dégradation, des oublis voulus et négociés sur les armes, pollutions, accaparement sauvage des ressources terrestres, marines et cosmiques.

Le chemin attendu et demandé est d'accueillir les diversités comme richesse, de se penser en termes d'humanité, famille unique qui crée de l'harmonie et participation, victoire sur la faim et la soif, victoire sur les richesses inutiles fruits de spéculation, sur le malaise des violences pour défendre des brigandages, les nations « canailles », les dépôts d'argent réalisés par des escroqueries mafieuses et de la délinquance, le recyclage des immondices et sans répondre à aucun critère de gestion correcte et confronté avec la pauvreté vécue. (Les Caraïbes, la Suisse, les Pays Arabes, les Zones chinoises libres). Il y a une sensibilité partagée croissante, qui ne peut pas ne pas être « signe » et rencontre avec la « volonté du Père » pour l'humanité.

- Nouvelle économie nouvelle manière de comportement parmi les peuples, nous parlons de perspectives qui reviennent à propos de vieux rêves : sobriété et minimum vital pour tous ; victoire globale sur la faim et la soif; un commerce équitable et solidaire, non seulement au profit-occidental, mais réciproque ; des pays riches considérés comme des ballons gonflés hypothétiquement comme des supériorités mercantiles et commerciales, avec des analyses et des idéologies fondées sur des supériorités culturelles et de financières présumées, que la sensibilité qui se répand démasqué comme infondée, en respectant les ressources possédées réellement. Le « dieu marché » révèle l'idolâtrie que le soutient et la vérité du choix entre « Dieu et l'argent » Mt 6²⁴ et Lc. 16¹³.

Notre tâche de P.O. est de rappeler ceci à une Église, qui ne choisit pas pour cette alternative, elle ne se range pas si elle ne se fait pas rappeler avec une « prudence » profane à payer les taxes en Italie, comme tous, un genre de

pétrissage avec la mentalité « pouvoir temporel » et antifonctionnel, qui devient témoignage négatif envers la communauté, la vraie « politique », le choix des pauvres, sans adjectifs.

Un des « signes des temps » est certainement ce qu'on vit dans les communautés de l'écoute, dans les communautés de base, dans le sillage du volontariat gratuit, dans le refus du « marché libre » et « libéralisme absolu », aux frais des personnes et de leur réel développement, appelé toujours plus fréquemment « bien être », ce qui concerne toute la personne et la famille et la société.

Ici nous devons nous retrouver nous-mêmes, que nous avons connu à fond le risque de « l'usage anti - ouvrier de la foi » thème de notre rencontre en 1976, mais dont l'actualité n'est pas finie. Nous écoutons aujourd'hui avec beaucoup d'intérêt, ce que disent et produisent nos frères du Sud du monde comme suggestions. Le thème central parle de la Démocratie et de la participation global et questionne les pays Arabes et aussi l'Islam, dans ce qui arrive, mais est en train de devenir sensibilité chez les jeunes « Indignados » d'Usa, d'Espagne et lentement même d'Italie. Tout ce qui constitue et gravite autour du « Marché équitable et solidaire », aux « Nouveaux styles de vie », aux « Groupes pour la paix » et pour le « Sauvetage de la création » sur la longueur d'ondes de « Green peace », du « Mouvement pour l'eau » droit et bien de tous, Médecins sans Frontières, Emergency... fait bien espérer et demande « d'y être activement ».

Depuis plusieurs mois on parle de la modification de l'article 18, le statut des travailleurs, pour donner la possibilité au patron de licencier avec plus de facilité. Une tentative pour démolir toutes les sûretés de celui qui travaille, acquises dans tant d'années de combats ouvriers. Il y a beaucoup de résistance de la part des syndicats, les partis de gauche et les mouvements de base, qui en ce moment sont sur pied de guerre. Notre gouvernement est actuellement le « gouvernement des banques », les banques qui ont mené l'Italie et l'Europe à la crise, qui font payer surtout les faibles, pendant que le système bancaire, qui pour eux est le seul salut n'est pas mis en discussion.

Leurs « droits » obtenus par la rapine ne sont pas du tout touchés. Dans ces semaines ils ont commencé à faire des démonstrations devant les sièges des banques.

- Il y a certainement un avenir en refaisant le « choix des pauvres », compris dans la vaste gamme de l'engagement social, faire chemin avec les immigrés, de continuer à croire à la valeur et la nécessité de la formation et pour les jeunes et pour les adultes, les expériences de solidarité avec les groupes et les catégories plus dépourvues qui ont besoin des stimulations et de la source de stimulant à croître et pas à démordre, en nous laissant prendre de la dureté des demandes, du découragement qui provient des fatigues, du consentement et de la compréhension difficile.

La sagesse nous apprend que « *il est mieux donner que de recevoir* » (Actes 20.35), qu'il est dans le don qu'on s'enrichit, vient de notre expérience vécue et il vaut la peine de maintenir vivant dans les associations de jeunes chrétiens et non. Que c'est un risque de le faire sans « être avec » nous vient de l'expérience avec les Acli, national et local, les Organisations ouvriers, le Syndicat, les Partis, et même les Organisations culturelles et spécialement féminines, qui sur ce plan aperçoivent la force de la richesse intérieure. Beaucoup d'entre nous ont grandi avec des communautés complètes, en restant fidèles et « en épousant » leur réalité et leur chemin, ceci reste fondamental pour notre vie, mais même un devoir pour solliciter les autres à le faire, pour ne pas penser que le bavardage n'est pas suffisant ou les indications pas concernées.

Les possibilités de nos espérances dans le futur sont nécessairement liées à un chemin permanent de croissance, qui n'a pas d'âge et qui se soutient réciproquement. Se rencontrer, se confronter, ne pas finir dans l'isolement et dans la solitude stérile, de celui qui pense seulement à lui-même, devient pour nous un appel, une sollicitation, pour qu'elle ne prévale pas la paresse, s'endormir sur les positions, l'oubli que nous sommes appelés à être des « sentinelles », comme vastement nous est rappelé par la Parole, c'est-à-dire du Christ, au service duquel est tout notre être P.O. et prophètes (= sentinelles qui annoncent la fin de la nuit (Salmo 129,6), Isaïa 21.11 et l'arrivée des ennemis et du danger Ez. 33,2,6 et l'arrivée de l'aube en Is. 17,14; II Roi 19.35 ; Rom. 13.12 et dans les Psaumes 30.6 ; 46,6. Appel continue à la « justice » et à l'attention aux pauvres, à leur protection et soutien (Habacuc 2). aujourd'hui plus que jamais nécessaire, selon son indication, l'expérience de sa vie, et la « volonté du Père ».

ÉCOUTER LE CRI - NOTRE SPIRITUALITÉ CONTEMPLATIVE.

A. - Nos compagnons de travail, de combat, d'indignation, de joie et d'espoir...

Compagnons du syndicat, des ONG et des organisations de base comme les organisations des quartiers, comités d'Afrique ou d'Amérique Latine, comités de citoyens pour la défense des femmes contre la violence physique et psychologique. (une femme sur cinq est victime de la violence en Europe. Le 40 et 50% des femmes dans les pays comme la Finlande, la Suède et l'Allemagne sont victimes de la violence par un mâle), les comités pour le peuple du Sahara et Palestinien ou pour les immigrants, les « sans-abri », etc ...

Organisations contre la privatisation de la santé publique, l'éducation ou contre l'attaque aux droits sociaux. Aujourd'hui: il ya une augmentation des suicides ; le chômage est une menace pour tout le monde, même si on a un emploi stable par exemple dans l'administration. Citoyens de classe moyenne jusqu'aujourd'hui viennent demander la nourriture aux centres sociaux. En Espagne il'y a 1.200.000 foyers sans aucun salaire. Tous les membres de la famille sont au chômage. Un agriculteur m'a dit que les outils de son système d'irrigation ont été volés quatre fois cette année pour les vendre comme ferraille. Les fermiers organisent des patrouilles de vigilance les nuits

Dans mon quartier, une veuve a accueilli ,chez-soi, son fils avec sa épouse et son bébé puisque tous les deux sont au chômage et ils ne peuvent pas payer le loyer de l'appartement. Les parents souvent doivent prendre en charge l'hypothèque des fils à cause du chômage. D'une part certains s'associent et cherchent à s'aider eux-mêmes et d'autre part quelques uns sont touchés par la dépression et arrivent au suicide

2 - . Un nouveau monde?.

Des nouvelles initiatives privées benevoles: une association de quartier a crée un petit supermarché pour les familles vivant dans la pauvreté. Le super est fourni par des dons en nature des citoyens. Soupes populaires sont ouvertes dans les paroisses, les maisons religieuses, la banque alimentaire ...

Un nouveau monde, une nouvelle société est en train de naître, avec d'autres structures économiques et sociales moins équitables, une classe moyenne plus pauvre. Et au même temps il y a des nouvelles résistances. En outre il ya des manifestations et des luttes de personnes touchées par la fermeture des chantiers: les enseignants, les travailleurs de la santé, les maçons, ouvriers des usines automobiles ...

Manifestations de chômeurs, le 50% des jeunes âgés moins de 35 sont au chômage. Les syndicats n'ont pas beaucoup de prestige au sein de la classe ouvrière, mais ils ont récemment augmenté leurs appels à la grève et manifestations. L'agitation sociale se répand, mais très doucement. La famille en Espagne a encore un poids important de protection social : C'est positive parce qu'elle libère de la pauvreté à ses membres, mais cela est négatif parfois parce qu'elle accepte la situation avec résignation.

L'espoirs suscités quand les révoltes des pays arabes et des jeunes « indignés » de l'Espagne du may 2011 sont presque disparus, mais tous ces mouvements ont contribué à sensibiliser la population vers la démocratie et la dictature de la forteresse des marchés. Il y a un sentiment d'impuissance et de résignation mais au même temps des nouveaux jeunes et vieux déçus ont été récupérés pour les mouvements de protestation.

3.-Résistance Réorganiser microcosme et le macrocosme.

Engagement à FIARE et REAS. Ce sont des mouvements qui mettent en œuvre une économie sociale de concertation locale pour investir dans les petites entreprises sociales pour les chômeurs, les étrangers, handicapés, etc alors qu'ils se dirigent vers une banque éthique.

Elles forment un vaste réseau d'organisations: ONGs, Caritas, des institutions religieuses, des fondations, des entreprises sociales et les individus qui choisissent d'investir leur épargne pas dans les banques, mais à REAS / FIARE Ils savent que ces investissements seront pour l'éducation, la santé, l'écologie, etc .

Ecogermen une coopérative de consommateurs de produits biologiques avec une centaine de partenaires en

collaboration avec le commerce équitable ; des agriculteurs locaux approvisionnent des produits alimentaires locaux. Une coordination avec les mouvements paysans des forums sociaux mondiaux (Plataforma Rural, la souveraineté alimentaire, MST au Brésil, etc) et syndicats qui favorisent l'agriculture alternative contre les grandes corporations alimentaires.

4 - *Les symboles.*

Habituellement symboles simples de la vie quotidienne exprimant nos luttes, nos soucis, les douleurs et les utopies: une plante, un livre, une bougie, des fleurs, un outil de travail, une pièce de fruit, du pain et du vin ... La bougie avec ou sans la croix est le signe de la présence de Dieu, de Jésus, du mystère. La parole de la Bible, l'Évangile et souvent des textes d'autres écrivains mystiques qui éclairent nos luttes et nos efforts pour autre monde possible qui est au-delà de nos horizons

On trouve d'autres symboles du visage de Dieu présents parmi nous: la jeune roumaine qui est victime d'une mafia et qui est toute la journée, des semaines et des mois dans un coin la rue à la mendicité, des jeunes et des immigrés à la recherche dans les poubelles des rues de quelque chose à manger, de vêtements ou de métaux ; un homme « sans-abri » faisant un lit en carton toute à côté d'un guichet automatique d'une banque

Ceux sont parfois des symboles que nous trouvons dans la vie, dans la rue, des personnes qui survivent ou luttent pour survivre.

CONTRIBUTION FRANÇAISE

RENCONTRE INTERNATIONALE PENTECÔTE 2012

POUR LA RENCONTRE NATIONALE DES PO FRANÇAIS QUI SUIT LA RENCONTRE INTERNATIONALE, CHAQUE RÉGION ÉTAIT INVITÉE À RÉFLÉCHIR À PARTIR DE 4 THÈMES PROPOSÉS : « TRAVAIL ET EMPLOI », « LOGEMENT, QUARTIER », « VIEILLISSEMENT, RETRAITE », « ÉMIGRÉS, SANS PAPIER, EXCLUS ».

DE NOMBREUSES CONTRIBUTIONS ONT ÉTÉ PRODUITES ET PARAISSENT DANS LE COURRIER PO DE JANVIER ET D'AVRIL. C'EST À PARTIR DE CES CONTRIBUTIONS QU'ONT ÉTÉ RÉALISÉES CES DEUX PAGES. ELLES N'ONT PAS LA PRÉTENTION DE SYNTHÉTISER L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTIONS, MAIS NE SONT QU'UNE INTRODUCTION POUR LE PARTAGE DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE.

PARCE QUE NOS CHEMINS SONT CEUX DES HOMMES, ILS SONT CHEMINS DE VIE

De même que Dieu pour se dire aux hommes a choisi de se faire l'un d'eux en s'incarnant jusqu'à la mort, nous avons fait le choix de demeurer des ouvriers et des militants au milieu des hommes de notre temps jusqu'à lier nos destinées aux leurs.

Nous avons partagé la condition ouvrière par le logement, le salaire, le travail. Nous avons été ouvriers du bâtiment, aide-soignant, égoutier, manutentionnaire, électromécanicien. Nous avons partagé les incertitudes de notre classe en vivant dans nos chairs les conditions de travail et de la vie militante, le licenciement, le chômage, l'accident, la maladie, la grève ...

Nous avons partagé les cris et les espérances de nos compagnons par l'engagement syndical et politique. Nous avons été partie prenante de luttes ouvrières qui nous ont situées et marquées dans nos vies. Nous avons voulu aller et demeurer là où les consciences se forment, là où les enjeux de société et d'humanité se disent, se construisent et se jouent.

Notre société se transforme

Dans nos quartiers où l'on a vu s'ériger tant de grandes tours dans les années 60-70, on fait maintenant de la « rénovation urbaine » : on remodèle les infrastructures mais on oublie les humains qu'elles abritent, on détruit l'embryon de vie sociale qui existait ; on démolit des tours, mais on ne reconstruit qu'un tiers de ce qu'on a démolies en « logement social » ; les 2/3 reconstruits sont reconstruits en « privé » ; l'Etat se désengage du Service Public du Logement ; le logement devient une « marchandise » comme le reste ; de ce fait, une partie de la population est « déportée », dispersée sur d'autres sites alors qu'elle a ses attaches dans ce quartier et qu'elle aimerait y rester ; tout cela est censé se faire dans la concertation mais les associations qui n'ont plus les moyens (sauf les grosses), ont bien du mal à faire entendre la voix des habitants ; les élus, pris dans des « affaires », ne soutiennent plus l'action des petits.

Avec le démantèlement des services publics, on voit se multiplier et se creuser des formes de pauvreté et de précarité qu'on avait vu disparaître : des bidonvilles renaissent dans quelques endroits cachés de la ville ; aujourd'hui beaucoup n'ont plus rien et n'ont plus aucune aide ; ils se débrouillent pour survivre ; on assiste à des répercussions en chaîne des facteurs d'appauvrissement et de précarité : chômage entraîne appauvrissement et tension familiale, divorce ; divorce entraîne famille monoparentale, famille monoparentale entraîne besoin de logements nouveaux (deux logements au lieu d'un !), etc ... ; absence des parents : des enfants doivent assumer des responsabilités de parents à la maison, ils se débrouillent seuls ; des enfants de 14-15 ans font la manche dans la rue. Les familles vivent de plus en plus « assistées » par les Allocations familiales et le reste ; certains centres sociaux prennent les enfants en charge mais hésitent à trop s'engager financièrement ! Le marché « parallèle » continue de se développer dans les cités avec son lot de violences entre bandes rivales.

Augmentation au cœur de nos villes de « clandestins » de tous horizons (Roms, Philippins, Tunisiens ...) En cas de séparation, l'épouse se retrouve sans papiers ; malgré ça, on trouve chez ces gens une réelle envie de vivre, une « rage de vivre », de s'accrocher à tout ce qui permet de croire qu'on va s'en sortir !

Dans le bâtiment, le travail au noir ne cesse d'augmenter ; on voit parfois des « patrons » refuser de rémunérer le travail à la fin de la semaine.

Comme pour le logement, on assiste aussi au démantèlement du Service Public de la Santé ; cf. la menace sur les Centres de Santé Mutualistes des BdR : les médecins qui y consultent sont tenus d'y être rentables ; le patient devient source de profit ... Quelques uns résistent à cela avec ce maître-mot : « remettre l'humain au centre ».

Dans les entreprises les ouvriers doivent se battre pour conserver leurs emplois

Une entreprise de 800 personnes fabrique des amortisseurs ; Peugeot voulait la délocaliser. Les salariés avec leurs syndicats s'y sont opposés : « On veut que cet atelier reste ici : nous maîtrisons la fabrication de qualité, nous sommes tout près des clients ».

Même si Peugeot pouvait reclasser ces 800 salariés dans ses autres usines, les salariés s'opposent à la fermeture pour sauvegarder l'emploi dans la région.

À Saint-Claude, un autre sous-traitant automobile de 180 salariés veut fermer : les salariés, avec leurs syndicats, mettent dans le coup la population, les élus locaux, et empêchent la fermeture.

A Laxou, un centre d'appels a fait deux mois de grève pour des augmentations de salaires. *On ne baisse plus les bras, on ne se replie plus dans l'individualisme, le chacun pour soi. On se rassemble pour lutter ensemble pour le bien de tous. Les travailleurs ont tiré les leçons de la crise d'approvisionnement provoquée par le tsunami au Japon : cela devient un argument efficace contre les délocalisations.*

Les actions vont jusqu'au niveau politique : les syndicats ont réussi à obtenir un engagement du conseil régional : les périodes de chômage technique sont transformées en périodes de formation : les salariés bénéficient de la continuité de l'emploi, du salaire, et de formations professionnelles.

Le relais syndical reste important et bénéficie de la confiance des salariés, malgré tous les dénigrement des médias. Le relais politique est plus problématique, les gens s'en méfient. Mais là où des militants ouvriers se sont engagés politiquement et ont des responsabilités, il y a des avancées sociales possibles. Il reste une grande inquiétude pour les présidentielles de 2012 : même si un candidat de gauche est élu, quelle politique fera-il ? Les exemples de l'Espagne et de la Grèce sont révoltants. Et les menaces des banques qui sont utilisées pour dépouiller les pays et les populations : quelle réponse leur donner ?

Au niveau international, beaucoup se mobilisent et s'engagent financièrement pour affréter un « bateau pour Gaza » ; une opération qui rassemble beaucoup d'organisations fédérées par le Mouvement de la Paix et qui trouve un grand écho, un grand élan de solidarité humaine ; faire grandir la conviction que l'Europe peut faire pression pour la Paix en Palestine.

Au Parti Communiste, on voit arriver une nouvelle génération, des jeunes pas du tout formatés, sans aucune « analyse » idéologique ; ils viennent parce qu'ils en ont marre d'une société qui n'a plus de sens ; les anciens deviennent minoritaires mais se réjouissent de cette relève qu'ils attendaient depuis longtemps.

Ce sont les gens qui nous évangélisent.

Ces humanités rencontrées, ces conditions de vie partagées ont pour nous des dimensions sacrées : ils sont la chair et le sang de notre eucharistie. Ils sont ce que Dieu appelle à devenir corps de Dieu malgré le poids des injustices, des égoïsmes et des racismes qui gangrèment les plus belles aspirations ...

Ces humanités rencontrées, ces conditions de vie partagées sont aussi ce par qui et par quoi Dieu nous parle, se dit à nous et au peuple : elles sont « Verbe de Dieu ». Ces routes humaines sont pour nous nos chemins de vie. Nous y rencontrons le bonheur de cheminer en homme au milieu d'autres malgré nos doutes et nos peurs mais avec la certitude d'être en route avec notre frère Jésus Christ, avec la certitude de vivre aujourd'hui l'incarnation de ce Dieu d'amour qui nous a saisi et envoyés sur les routes humaines...

En vivant et luttant avec les gens, nous sommes souvent émerveillés par eux : leur amitié, leur courage, leur endurance, leur lucidité, leur solidarité, leur foi en leur organisation.

– Ce qui a été vécu du temps de Jésus continue à se vivre aujourd'hui. La plupart des récits des évangiles nous montrent Jésus qui admire des gens qui sont mal vus : lépreux, handicapés, étrangers, femmes, collaborateurs de l'occupant...

– Il relève leur foi, leur dévouement. Il les réintègre dans la communauté, alors que la société civile et religieuse en faisait de non-aimés de Dieu.

Rencontre Internationale des Prêtres Ouvriers Contribution de l'Angleterre « Écouter le cri » (les Italiens) «Notre spiritualité de regarder »(Christian).

Dans cette attitude d'attention nous chercherons des réponses aux 4 questions :

**1. Là où nous sommes situés, qui sont nos compagnons. Nos compagnons de travail et de combat, d'angoisse et de colère, de joie ?
 Quelles sont leurs espérances ? Et nos espérances ?**

Phil dit : Immédiatement après notre dernière rencontre j'ai appris que les dirigeants de notre entreprise ont prit la décision de fermer notre bureau en Solihull. C'était une surprise très grande. (Mais c'est une autre histoire !) Mes compagnons ont été autant étonnés que moi !

Nous étions huit personnes – un groupe très congéniale et engagé ensemble. Déjà, pendant l'année précédente, deux sont partis car ils ont deviné qu'un tel événement aller arriver. Et d'autres sont parties – et maintenant il ne nous reste que deux personnes ! Et cette personne et moi, nous deux devons travailler dans un autre bureau au centre de la cité de Birmingham.

Donc, je dois vous demander, qui sont mes compagnons ? – ils/elles sont partis ! Mais, nous sommes resté en contact, pour nous consoler les uns avec les autres pendant les plusieurs changements, et pour nous aider à trouver des nouveaux travaux – mais enfin c'est nécessaire que chaque'un/e choisisse la route qui soit la meilleur pour chacun/chacune.

Nous n'avons pas le pouvoir pour résister ; nous ne sommes pas consultées pendant les changements. Mais nous ne sommes pas seules – trois autres bureaux en plus ont fermé (les dirigeants ont dit : ne dites pas « fermer » mais « se sont déplacés ») – il y a beaucoup de tristesse, d'angoisse et de colère. Beaucoup des compagnons sont parti. J'essaie de rester positif ; j'essai de trouver des compagnons nouveaux dans le bureau à Birmingham – mais c'est très difficile. Est-ce que nous pouvons parler de la joie ? – peut-être quand nous nous réjouissons qu'un copain/ine trouve de travail nouveau et plus beau.

2. Voyons-nous naitre un autre monde dans les mouvements comme « occupy », des « indignados », en Afrique du Nord, dans les grandes manifestations et dans les grèves ?

Le mouvement « Occupy » à Londres a resté plusieurs mois devant le cathédrale de St Paul, mais pendant le mois de Mars il s est terminé, écarté sans violence mais par le pouvoir de la cité. L'église était très compromise – qui sont leurs compagnons ? Les peuples du mouvement « Occupy », ou les financiers de la cite de Londres, avec lesquelles ils travaillent ?

Mais pour ceux et celles qui sont partagé dans l'occupation, ils/elles ont parlé des temps formidables, qui ont changé leurs vies ; des débats importants et profonds sur les sujets politiques et économiques ; et des amis nouveaux trouvé dans cette occupation.

Mais est ce qu'il y avait des changements profonds ? - peut-être pour eux/elles mêmes ; mais la société et la gouvernance de notre monde ? Nous ne voyons rien.

Surtout, l'autre monde qui arrive c'est un monde plus divisé, plus séparé – les riches et ceux/celles qui travaillent, contre une classe de bas (je ne peux pas dire Classe Ouvrière) avec motivation seulement pour eux/elles mêmes, de la cupidité et de la jalousie. (On peut parler des événements de l'été dernier dans les cités d'Angleterre). Mais cette classe de bas ne s'organise pas pour résister, pour lutter.

**3. Comment contribuons-nous à l'actualisation de la résistance, locale et globale ?
 « Réorganiser la résistance en microcosme et macrocosme » - Albert**

Stan a parlé d'un ami qui organise un groupe parmi les églises différentes de Chesterfield qui a construit un rêve des " Pasteur sur les Rues". Depuis six mois ceux et celles qui veulent le faire se sont formé et maintenant ils/elles vont dans le centre de la ville chaque samedi soir – de 23.00 jusqu'à 04.00 du matin. Ils sont bien marqués par leurs vêtements. Ils/elles donnent de l'assistance et aident ceux et celles qui sont en détresse – la plupart car ils ont bu beaucoup d'alcool. Ils/elles apportent de l'eau, des mouchoirs, et des souliers pour les femmes qui ont perdu leur soulier.

Les pasteurs ramassent les bouteilles et le verre qui restent dans les rues; ils appellent des taxis pour ceux/celles qui veulent retourner chez eux/elles. Une chose très importante – ils parlent avec ceux/celles qu'ils rencontrent dans les rues et dans les bars et les clubs. Ils prièrent avec ceux/celles qui leur demandent de le faire avec eux – mais ils ne sont pas évangélistique.

Beaucoup des organisations aiment cette action et le soutient monétairement – la police, les patrons des bars et des clubs, le conseil municipal. Pendant les dernières mois, depuis le commencement, la ville a gagné beaucoup – la conduite est devenu meilleur et il y avait beaucoup moins besoin des ambulances et des visites a l'hôpital

Il y'a des autres groupes dans d'autres villes en Angleterre; ils ont soutenu par "l'Ascension Trust" qui organise les assurances et la formation de ceux/celles qui veulent y participer.

4. Par quels gestes symboliques célébrons-nous notre espérance commune avec nos compagnons ?

Margaret a parlé de la conseille consultative dans l'entreprise où elle travail. Elle est élué pour participer, et puis elle est élué comme une des deux présidentes de la conseille. Donc, elle a fait beaucoup pour construire l'organisation, la structure et la mode d'opération dedans. Elle a demandé que un des principes les plus fondamentales c'est que ils travaillent comme une conseille entière – toutes les membres sont engagées dans le même entreprise. Ils ne doivent parler de deux groupes différents et opposées – ils ne parlent de « les dirigeants » contre « les travailleurs/euses ».

La conseille a gagné beaucoup de respect dans l'entreprise. Elle a assisté de trouver les réponses aux situations difficiles. Et Margaret peut parler avec le chef de l'entreprise pour éviter les situations catastrophes. La conseille c'est une bonne signe de l'espérance d'un entreprise de compagnons qui veulent travailler ensemble - nous pouvons la célébrer !

Quels signes d'Evangile et du royaume y percevons-nous ?

Jésus a dit « Les hommes de Nineveh ont demande une signe, mais le seule signe qu'ils ont reçu était le signe de Jonas qui a passé trois jours dans la baleine ». J'écris ce papier pendant la semaine sainte, en face de la Croix. C'est peut-être nécessaire de rester en compagnie de la croix dans la tristesse.

Pendant cette semaine sainte, pendant la crucifixion de Jésus, personne ne s'aperçu de la Résurrection ! Un prêtre sage m'a donne une petite feuille de papier avec des mots : « Derrière chaque croix, invisible parce que nous ne pouvons le voir, se tient le Christ ressuscité ».